Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1452

Artikel: Arts vivants : créer à Lausanne
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1026285

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Créer à Lausanne

Entre culture in et culture off.

L'AMATEUR DE THÉÂTRE est gâté à Lausanne. Il a l'impression de vivre un âge d'or. Les spectacles présentés sont sans doute au meilleur niveau européen. Lausanne est sans l'ombre d'un doute, avec Paris, la capitale du théâtre francophone. Pendant ce temps, les professionnels locaux sont anxieux, ils multiplient pétitions et points de vue. «Un profond malaise» écrit l'un d'eux, Darius Peyamiras, dans *24 Heures*. Il écrit même que «le résultat [...] est catastrophique, un formidable gâchis [...] pour la vie théâtrale locale».

L'argument est connu. Les théâtres lausannois utiliseraient peu de comédiens du cru et bouclent leur distribution avec des seconds rôles français. Nous n'entrerons pas dans ce débat sinon pour signaler que le propre de toute jeune génération est d'essayer de pousser celle qui la précède vers la sortie, surtout si elle est restée longtemps aux affaires.

Moyens d'expression universels

On ne trouve pas du tout ce genre de débat dans la musique ou dans la danse. Il est vrai que ce sont des formes d'expression où la langue parlée importe peu. Le terrain de jeu d'un musicien ou d'un chorégraphe, c'est toute la planète. Un comédien sera réduit à l'espace francophone. Mais faut-il absolument vouloir être prophète en son pays et travailler dans la ville où l'on a vécu et étudié? Il nous semble que ces professions sont historiquement nomades et voyageuses.

Il est vrai qu'il est sans doute plus facile pour une ville de subventionner le prestige plutôt que la création et les jeunes compagnies. On peut d'ailleurs se demander si le soutien financier à ceux qui débutent ou qui s'essaient à des recherches plus pointues ne devrait pas aussi se faire dans un autre cadre, plus large, moins confiné à une seule ville. Les dispositifs de soutien fédéraux qui existent pour les arts plastiques pourraient peut-être s'appliquer sous une forme ou sous une autre aux arts de la scène. Mais ne nous leurrons pas, il y aurait aussi des élus, des exclus et des polémiques sans fin sur les critères de choix. *jg*

ÉCRITURE ET DESSIN

Inclassable richesse

VOICI DIX ANS, nous avons découvert les travaux de Frédéric Pajak, aquarelles de petit format, touches délicates de couleurs fondues, saisies d'ambiance, souvenirs de Pékin qui faisait penser à Giverny. En même temps, des collages, toujours de petites dimensions, très chromatiques, plus hachés, plus abstraits. Ensuite est venu le temps des toiles de plus grands formats, marquées par la lumière et la mer, des taches de couleur jetées brutalement sur la toile, sans saturation, avec une large respiration. Un style se forgeait peu à peu. Et puis, mystère de la création, résultat de disputes et de déchirements, la source s'est tarie, les toiles se firent rares.

Mais à côté de la peinture, il y eut toujours des dessins montrés ici ou là, à la galerie Humus à Lausanne par exemple, en complète rupture de style, des traits durs, des corps offerts, exposés, une sexualité triste, agressive et méprisante, des visages masqués avec de faux nez à la Pinocchio, un monde sans tendresse. Et puis Pajak, touche à tout, avait aussi tâté de l'édition en créant des fanzines, des revues mariant texte et graphisme.

Depuis deux ans, tout s'est brusquement mis en place, avec un livre sur Martin Luther, première tentative de mise en décalage de textes et de dessins, et le succès l'an passé, inattendu bien sûr pour un livre de ce prix, de ce format au titre étrange, *L'Immense solitude avec Frédéric Nietzsche et César Pavese, orphelins sous le ciel de Turin*. Voilà un intitulé pas franchement commercial. Cette année, Pajak récidive avec *Le chagrin d'amour*, même succès critique et public. Les dessins, sans long nez, sont exposés à la galerie ESF à Lausanne avec quelques toiles nouvelles, très calmes, apaisées.

Comme tous les artistes, Pajak sème de fausses pistes. Les critiques de la presse française pensent qu'il est un dessinateur qui écrit. Certains de ceux qui suivent son travail depuis longtemps considèrent plutôt qu'il est un peintre empruntant des chemins de traverse. Pendant ce temps, l'artiste court et nous nous essoufflons à le suivre. *jg*

L'exposition a lieu à la galerie ESF, 12 place St-François à Lausanne jusqu'au 23 décembre, ouvert du mardi au vendredi, 10h-18h3o, le samedi jusqu'à 17h30.

INDUSTRIE D'ARMEMENT

Le fusil d'assaut au placard

ENCORE UNE TRADITION Suisse qui disparaît. Notre industrie de l'armement s'en va en morceaux. SIG vient d'être vendu à des intérêts allemands. Le fabriquant de notre fusil d'assaut, la Rolls des armes légères, semblait pourtant immuable. Dans ce paradis des armuriers que sont les Etats-Unis, la marque SIG faisait figure de haut de gamme. Mais des produits trop chers, paraît-il.

Quelque temps plus tôt, Saurer avait déjà cessé de fabriquer ses bons gros camions bien suisses, bien costauds pour se reconvertir dans les machines textiles. Oerlikon-Contraves qui fit les premiers canons antiaériens conduits par radar a sombré corps et biens depuis longtemps.

Il ne reste plus que Pilatus, avec ses 1000 employés, ses 435 millions de chiffres d'affaires, une grosse PME bien de chez nous avec ses petits avions à hélices qui volent plus haut que tous les autres. Ils furent utilisés dans les années septante et quatre-vingt dans des opérations anti-guérillas en Amérique latine alors qu'ils n'étaient conçus que pour l'entraînement. Le monde est plein de gens méchants. *jg*